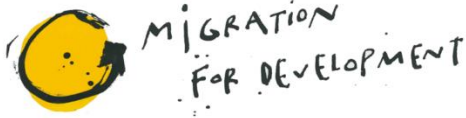




République du Sénégal

Un peuple – Un but – Une foi



Financé par :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC

Mis en oeuvre par :



*Programme d'Appui aux Initiatives de Co-développement Economique Local
dans la région de Sédhiou (PAICODELS)*

Monographie territoriale

PROFIL MIGRATOIRE

Commune de Goudomp

Grdr ; ARDS ; UASZ



Octobre 2016

SOMMAIRE

Table des matières

Avertissement	Erreur ! Signet non défini.
Introduction	2
Chapitre 1. Cadre contextuel et méthodologique de l'étude	3
1.1. Contexte et justification de l'étude	3
1.2. Méthodologie de travail	3
Chapitre 2. Présentation de la commune (Présentation générique de la commune)	4
2.1. Historique de création de la commune et les mobilités humaines	4
2.2. Evolution démographique de la commune	6
Chapitre 3. Les mobilités Humaines dans la commune de Goudomp	8
3.1. L'immigration	8
3.2. L'émigration	12
Chapitre 4. Migration et développement local dans la commune : quel rapport ?	15
4.1. Interrelation entre migrant et acteurs du territoire	15
4.2. Réalisation des migrants	16
Conclusion	19
ANNEXE	20

Introduction

Cette étude portant sur la commune de Goudomp consiste à mettre en place le profil migratoire de cette commune. Ce profil migratoire ne sera qu'un document permettant aux élus locaux d'intégrer le volet migration et la dialectique migration-développement dans leur plan d'investissement communal (PIC).

En effet, l'absence du volet migration dans ces Plans d'Investissements Communales n'est pas anodine. Cela est généralement dû au manque de connaissance que les élus ont du phénomène migratoire dans leurs communes. Il faut noter qu'il n'existe aucune base de données des migrants de Goudomp au niveau de la municipalité. Donc il en va de soi que les élus ignorent où leurs ressortissants se trouvent et qu'ils ne les intègrent pas au processus de développement. Or ces derniers doivent être un plus à mettre en valeurs pour la recherche de partenariat du double espace et même pour les investissements afin de booster le développement dans cette commune qui en a besoin.

N'ayant aucune littérature existante sur la migration dans cette commune et manquant d'une base de donnée, nous nous sommes attelés dans un premier temps à procéder à la mise en place d'une base de données qui nous permettra de donner quelques statistiques. Cependant, nous le reconnaissons, ces statistiques sont loin d'être exhaustifs car ayant été fait dans des conditions particulières. Pour autant nous tenons à signaler que ce manque d'exhaustivité ne diminue en rien la valeur de cette étude. Aussi ce document sera amélioré au fur et à mesure que l'étude avance.

Ainsi ce profil migratoire va consister à montrer les différentes évolutions de la migration dans la commune. Pour ceux, nous nous sommes intéressées à la création des différents quartiers composant cette commune, comment s'est fait leurs peuplement, comment l'immigration et l'émigration y ont évolué. Aussi, nous nous sommes intéressés aux investissements des émigrés et des immigrés pour mesurer leur degré de participation à l'évolution économique de la commune.

Chapitre 1. Cadre contextuel et méthodologique de l'étude

1.1. Contexte et justification de l'étude

La région de Sédhiou connaît une forte mobilité humaine. Face à ce phénomène croissant dans la zone, les autorités de l'agence régionale de développement (ARD) ont mis en place un dispositif d'accompagnement des migrants communément appelé HOM (Help Office for Migrants). Ce dispositif a pour mission de répertorier l'ensemble des migrants de la région de Sédhiou ainsi que les initiatives de développement qu'ils entreprennent au niveau de la région. C'est dans ce cadre que le projet PAICODELS a été conçu en rapport avec le GRDR et l'ancien conseil régional avec le concours financier de l'initiative conjointe pour la migration et le développement (ICMD) pour produire de la connaissance fiable sur les mobilités humaines dans la région en partant de 6 commune pilote que sont Oudoucar, Diaroumé, Sédhiou, Bounkiling, Goudomp, Marsassoum. La présente étude s'inscrit dans ce processus de production de connaissance dans la commune de Goudomp.

1.2. Méthodologie de travail

Cette étude s'inscrit dans la suite d'une étude déjà mener par un consultant qui a produit une base de Donné conséquente. Cependant bien que l'étude soit bien faite, nous avons sentis le besoin d'approfondir certain point d'où le choix porter sur la méthodologie qualitative.

Ce choix nous a permis de nous entretenir avec divers acteurs que sont :

- Elues locaux
- Autorités administratives,
- chefs de villages ou délégué de quartier
- Migrant de retour ou en vacance
- Famille de migrant
- Immigrés

Les entretiens avec les différents acteurs se sont fait à l'aide de divers outils de recueil d'information tel que le focus groupe, l'entretien semi directif, les récits de vie, l'observation.

Chapitre 2. Présentation de la commune

2.1. Historique de création de la commune et les mobilités humaines

Erigée en commune par le décret n° 90-1135 du 08 Octobre 1990, la commune de Goudomp appartient au département du même nom et à la région de Sédhiou. Elle couvre une superficie de 6.75km² pour une population estimée à 15 000 habitants. Ses limites sont constituées par le village de Bakonding à l'Est, à l'Ouest par le village de Pontadosse, au Sud par le village d'Akintou et au Nord par le fleuve Casamance.

Ce fleuve Casamance rend difficile l'accès à Sédhiou, chef-lieu de région. Ceci s'explique par le fait que la navigation au niveau du fleuve Casamance se fait par de petite pirogue. Cette situation oblige la population de cette commune à se rendre dans leur chef lieux de région que pour des raisons administratives. Car préférant rejoindre Ziguinchor plus facile d'accès pour le reste de leurs besoins.

Cependant, la communalisation ne nous renseigne rien sur les dynamiques de peuplement de cette espace. Ce qui fait que, pour avoir un aperçu là-dessus, il est obligatoire d'interroger l'historique du village en partant de sa création. Cela nous permettra d'avoir une opinion sur la manière dont s'est fait l'agrandissement du village avec la création de nouveaux quartiers.

Dans une Casamance qui pendant longtemps fut occupée par les baïnouck, il est étonnant de voir qu'ils ne sont que très peu convoqués pour expliquer les dynamiques de peuplement de certains espaces. Ce qui fait qu'il est parfois difficile de comprendre l'origine de la création de certains villages et les logiques de cette création.

La commune de Goudomp n'échappe pas à cette situation. Bien que conscient de la présence Baïnouck dans cette espace, la création du village de Goudomp est rattachée au niveau de leurs PIC (Plan d'Investissement Communal) à deux version. La première faisant de Samba Seydi, ce chasseur peulh en provenance du Boundou (ancien royaume du Sénégal oriental) le fondateur. Selon cette version, ce dernier s'était installé entre les villages de Goudomp, Gnéna et Kaour pour pratiquer son métier. Pour autant, cette version lui attribue la paternité de ce village. D'autant plus que d'après cette même version le nom de Goudomp serait tiré de « Koudé » qui veut dire portion viande en Mandingue. La deuxième version quant à elle, attribuerait la création de ce village à des balantes venus des villages environnants. D'après cette version, ces balantes se seraient installés pour récolter le vin de palme dans l'actuel quartier de Hamdalaye. Cette même version nous enseigne à son tour que le nom de

Goudomp viendrait du balante « koudoungbou » qui signifie déguster son vin sous le Tabatier.

Cependant, notre passage sur les lieux nous a permis de nous rendre compte de l'existence d'une troisième version qui n'est pas non plus négligeable bien qu'elle soit moins répandue que les précédentes. Cette troisième version mérite que nous lui accordions un petit espace dans notre document d'autant plus qu'elle tend à confirmer certains faits. Cette version contrairement aux autres attribue la paternité du village de Goudomp au Baïnouck. D'après elle le nom de Goudomp serait tiré de « koudoncki » signifiant l'endroit aménagé pour accrocher la viande. Pour autant, l'originalité de cette version ne vient pas de là mais du fait que la création de ce village située entre 1835 et 1840 coïncide avec l'annexion du village de Birkama capitale historique des Baïnouck par les balantes. Ce qui nous laisse supposer que cette annexion obligeant ces Baïnouck à se réfugier ailleurs a permis à certains d'entre eux de venir s'installer dans cette espace devenu Goudomp aujourd'hui.

En effet, le « Koudoncki » se trouvait à l'actuel quartier de Sansankono reconnu comme étant le premier quartier de Goudomp. Bien que cette version ait une certaine logique en elle, nous ne pouvons pour le moment pas la confirmer dans la mesure où nous n'avons pas encore les éléments nécessaires pour cela. Malgré le fait que le PIC (plan d'investissement communal) de Goudomp reconnaisse la coïncidence entre la création du village et l'annexion du village de Birkama, capitale historique des Baïnoucks, ces éléments restent trop faibles pour une confirmation de cette version car la référence au Baïnouck dans le PIC se limite là en dehors de la reconnaissance de l'appartenance de la Casamance au Baïnouck.

Pour autant, bien qu'il n'y a pas une seule version sur la création du village, la quasi-totalité des personnes rencontrées sont d'accord sur le fait que tout est parti de Sansankono reconnu pour être le tout premier quartier de Goudomp. Pour autant, il est très difficile d'affirmer avec certitude quelles sont les premières familles à s'y installer.

Très tôt, d'autre quartier vont émerger à l'image de Diolacounda et de Hamdalaye. Ces quartiers ont vu le jour suite au lotissement de 1963 qui a permis aux premiers habitants de s'y installer en 1964. Les familles Diédhiou et Badji furent les premières à s'installer à diolacounda suivis des manding et des peulhs. Il faut noter que toute cette population nouvellement installée venait du quartier de Sansankono. Et le nom de Diolacounda signifiant la demeure des diolas faisait référence aux premiers occupants : les diolas. Pendant longtemps, ce quartier va demeurer sans chef et était rattaché à sansankono. Ce n'est en 1990

avec l'érection de Goudomp en commune que ce quartier va avoir un délégué de quartier tout comme Hamdalaye qui était dans la même situation. Il convient de souligner que le quartier de Diolacounda est divisé en deux parties que sont diolacounda 1 et 2.

Plus important que la création de ces quartiers, il est indispensable de souligner la manière d'agrandissement de cette commune. Le peuplement de Goudomp s'est fait du nord vers le sud de la route goudronnée (RN6). Cela se comprend aisément quand on sait que le fleuve Casamance traverse cette commune par le nord. Le fleuve étant souvent source d'attraction et offrant plusieurs possibilités, les premiers arrivant dans ce village se sont installés près de celui-ci. Ce qui fait que pendant longtemps, le village ne comptait que 4 quartiers que sont Sansankono, Hamdalaye, Diolacounda 1 et 2 situés tous sur la même ligne longeant le fleuve Casamance.

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que le sud va commencer à être peuplé avec la création du quartier de Liberté qui fut le plus ancien au sud. Ainsi, il est important de signaler la présence dans ce nouveau quartier d'un petit village du nom de Goudomp Nding (petit Goudomp) qui n'était pas considéré comme appartenant à Goudomp bien qu'il soit aujourd'hui confondu dans le quartier de Liberté.

Situé toujours dans le même axe, les autres quartiers tels que Cité millionnaire et Cité Eau et Forêt vont connaître une existence plus récente. Ce n'est que le lotissement de 1986 qui va permettre aux gens de s'y installer bien que l'école 2 de Goudomp soit construite à la Cité millionnaire depuis 1983. Ces quartiers dernièrement créés dans l'axe sud vont connaître une expansion géographique et démographique rapide à cause de l'installation en masse des déplacés du conflit Casamance.

2.2. Evolution démographique de la commune

Saurait été plus intéressant de comparer les données statistiques sur la population à Goudomp avant et après l'installation en masse des déplacés du conflit Casamançais. Hélas, malgré les efforts fournis nous ne sommes pas parvenus à en disposer. Etant tenus par le sentiment d'impuissance et par le devoir de production, nous allons faire avec les statistiques dont nous disposons. Ces statistiques ne sont étalées que sur une période de 5 ans allant de 2008 à 2012. Même celle du dernier recensement RGPHAE 2013 ne sont pas désagrégées et porte sur de grands ensembles. Ce qui ne nous permet pas d'avoir une lecture nette sur l'évolution de la population dans le temps.

Tableau 1: Evolution de la population dans la commune de Goudomp de 2008 à 2012

2008			2012		
hommes	femmes	Total	hommes	Femmes	Total
5692	5648	11340	6374	6332	12706

Chapitre 3. Les mobilités Humaines dans la commune de Goudomp

La migration dans la commune de Goudomp ne peut pas être dissociée du rôle joué par la localité lors des moments les plus difficiles du conflit casamançais. Etant l'endroit le plus sécurisé où venaient se réfugiés les déplacés de ce conflit, Goudomp va se retrouver être à la fois une zone d'accueil et de transit sans le vouloir. Les déplacés vont s'y installer dans un premier temps avant de continuer vers d'autres lieux même à l'internationale. Ce qui fait, qu'ils se sentent moins appartenir à cette commune préférant venir en aide à la communauté de déplacés de leurs village d'origine même si ces village n'ont plus d'habitant et que ces derniers se trouvent généralement à Goudomp. Ceci dit, il devient difficile de mesurer les retombés de la migration en dehors des investissements dans le bâtiment.

3.1. L'immigration

Il est inconcevable de parler de l'immigration dans la commune de Goudomp et faire fi de la venue et de l'installation des déplacés du conflit Casamançais. Ces déplacés du conflit ont participé à l'expansion géographique et démographique de cette commune. Bien que, avant eux, cette commune accueillait des immigrés venus de divers horizons principalement pour la pratique de la pêche avec les Maliens et Walo-walo, faisant des Maliens le premier peuple étranger dans cette commune avec 50 représentants.

Pays	Quantité
Angleterre	5
Gambie	1
Guinée Bissau	8
Guinée Conkry	2
Lybie	1
Mali	50
Nigéria	1
Sénégal	96
Total	164

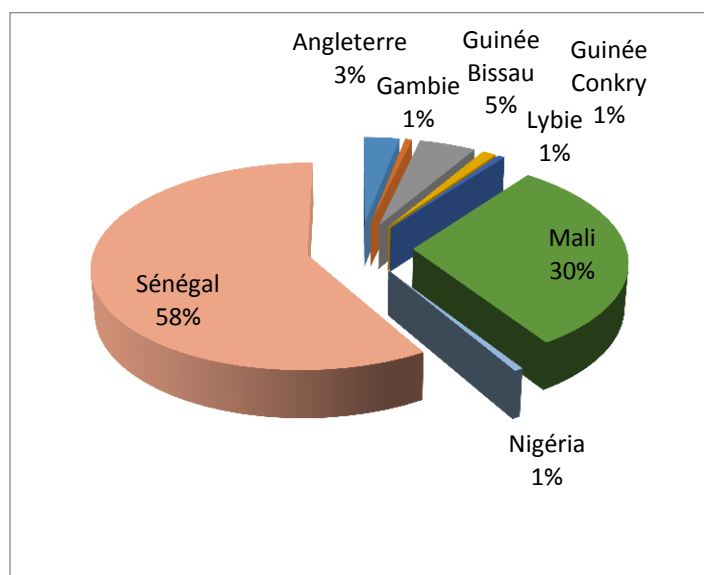
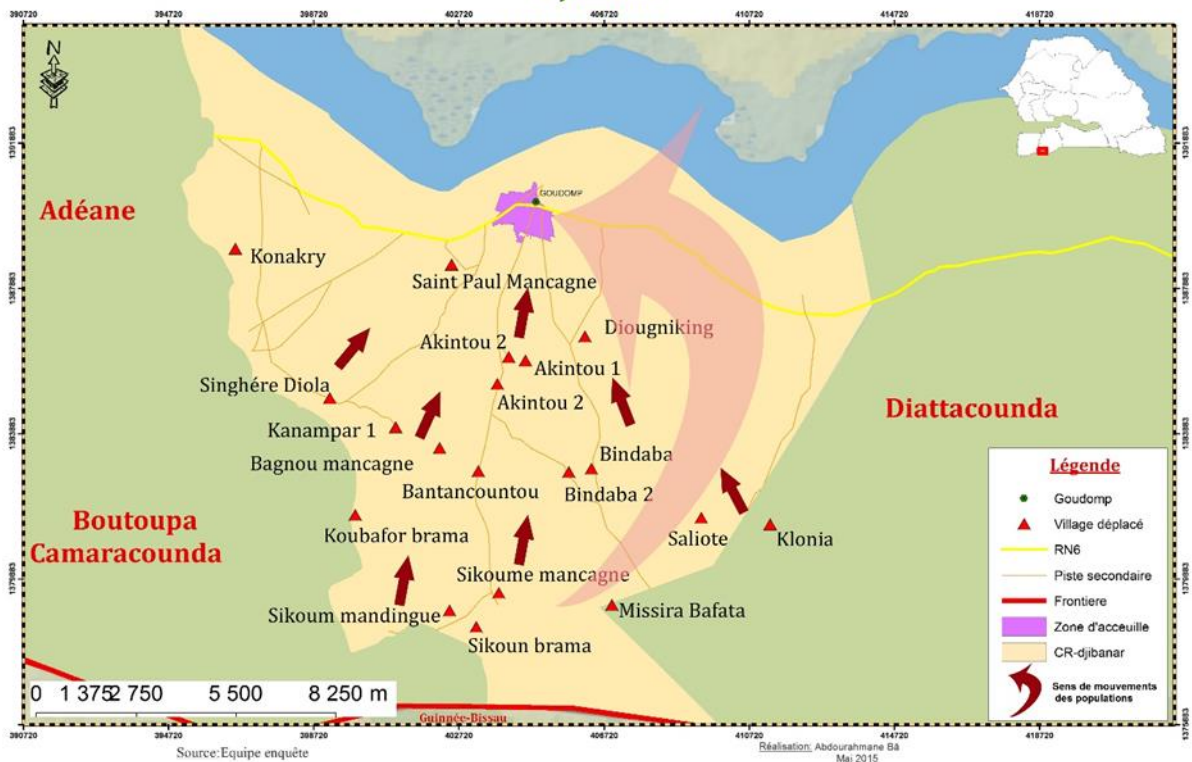


Figure 1: Présentation de l'immigration à Goudomp

Pour autant, bien que leurs présence soit significative, la présence des déplacés l'est tout aussi. Ce qui fait qu'il, il est important de revenir un tant soit peu sur le conflit qui a causé leurs déplacement.

Le conflit Casamançais considéré comme le plus vieux en Afrique de l'ouest, a éclaté en 1982. Ce conflit opposant l'armée gouvernementale aux forces combattantes du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance(MFDC) est l'aboutissement de plusieurs revendication du MFDC parmi lesquels l'autonomie de la région aux vu de sa situation géographique. (O. Diatta, 2008)¹. Il faut rappeler que la Casamance est séparée du reste du pays par la Gambie et partage une frontière avec la Guinée Bissau. Ce qui rend spécifique sa situation par rapport au reste du pays en dehors du fait qu'elle fut une ancienne appartenance portugaise à l'origine (O. Diatta ; Op cite). Cependant, nous n'allons pas nous étaler sur ce conflit d'autant plus qu'il n'est pas notre préoccupation primaire. Seulement ce rappel historique nous permettra de comprendre les nombreux déplacements causés par ce conflit parmi lesquels ceux qui nous intéresse.

Situation des déplacés et réfugiés des villages de la communauté rurale de Djibanar



Carte 1: Carte des déplacés du conflit vers Goudomp

¹O.Diatta ; La casamance, essai sur le destin tumultueux d'une région, l'harmatan, paris, 2008

La venue et l'installation en masse dans la commune de Goudomp des déplacés du conflit démarre en 1992. Cette période correspond aux moments les plus violents du conflit à cause des confrontations entre forces armées et rebellions. Aussi, ces villages qui vont connaître le déplacement se situent à proximité de la frontière Bissau-Guinéenne avec un autre pays instable durant de nombreuses années. Toutes ces conditions réunies vont pousser ce peuple à quitter leurs villages pour se réfugier là où ils se sentent plus en sécurité. Goudomp étant à proximité, était le lieu le mieux indiqué pour les accueillir d'autant plus que le déplacé a souvent tendance à s'installer à proximité pour revenir en tant qu'accalmie.

Durant cette période la commune de Goudomp accueillant en masse des déplacés va connaître une expansion géographique non négligeable. Ainsi, les derniers quartiers nouvellement créés, se trouvant dans l'axe sud, donc plus près de ces villages vont se mettre à accueillir ces déplacés. L'arrivée de ces derniers va permettre à ces quartiers (Liberté, Cité millionnaire, Cité eaux et forêt) de s'agrandir d'autant plus que ce sont ces quartiers qui vont accueillir la quasi-totalité des déplacés. La place de choix réservée à ces quartiers par les déplacés nous permet de comprendre une logique toute simple. Par souci et par envie de retourner un jour chez soi, ces déplacés préfèrent s'installer non loin de sorte à garder un œil sur la localité d'origine. Tout comme les immigrants venus pour la pêche se sont installés dans les quartiers de Sansankono, Hamdalaye, et Diolacounda 1 et 2 proches du fleuve Casamance.

Cependant il convient de signaler une information de taille qui fait que nous ne pouvons pas mettre de graphique illustrant la répartition des immigrants par quartier d'accueil. Cela est dû au fait que jusqu'à une date récente, les quartiers de Cité Millionnaire, Cité Eaux et Forêt et Liberté, n'avaient pas une reconnaissance administrative et étaient administrés par les délégués des autres quartiers. Du coup les immigrants dans ces quartiers étaient enregistrés au niveau du quartier qui se charge de l'administration. Cette situation a prévalu jusqu'à notre premier passage sur le terrain donnant ces statistiques.

Quartier	Quantité
Diollacounda I	50
Diollacounda II	26
Hamdalaye	52
Sansancono	36
Total	164

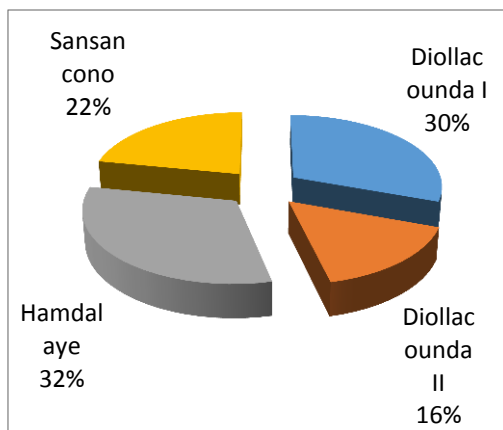


Figure 2: Répartition des immigrés par quartier d'accueil

Aussi, une migration pendulaire est notée dans cette commune (D. D. Gueye, 2015)². Bien qu'installés à Goudomp, les déplacés peinent à trouver des espaces pour la culture et le maraichage. Entre autre, les déplacés ont laissé sur place champs et vergers dans leurs déplacement. Ce qui fait que, à cause des contraintes économiques, et malgré les risques encourus, ces déplacés sont obligés de retourner travailler au village le matin et revenir le soir. Seulement, cette pratique n'est pas sans conséquence. Trop souvent ces déplacés tombent sur les supposés combattants du MFDC qui les dessaisissent de leur récolte et les obligent à la porter dans les profondeurs de la forêt (D. D. Gueye ; Op cite).

² D. D. Gueye ; l'analyse de la question des déplacés du conflit casamançais : trois décennie après, 2015

3.2. L'émigration

L'émigration à Goudomp ne remonte pas aussi loin comme ce fut le cas de certaines communes de la région. Cette émigration tardive peut s'expliquer par l'ouverture de cette localité au fleuve Casamance. Car la migration dans le temps consistait à partir pour une période (3 mois) à la recherche de l'argent et revenir. Or les Goudompois pouvaient se le procurer sur place grâce à la pêche. Aussi, Goudomp se trouve dans une zone à la nature généreuse car ayant une pluviométrie abondante. Du coup la récolte des vergers de manguiers, d'orangers et d'anacarde permettait à la population de disposer de l'argent sans avoir à émigrer. Ce n'est qu'avec l'éclatement du conflit casamançais que le peuple de cette commune va véritablement se mettre à émigrer vers les autres localités du pays. Ceci étant la conséquence logique de la promiscuité et du baisse de revenus au sein des familles qui n'ont plus la possibilité d'exploiter les vergers qui leurs offraient la quasi-totalité de leur revenus.

Le fait que 83% des ressortissants de cette commune se trouvent à Dakar bien que Ziguinchor soit distant d'une cinquantaine de Kilomètre témoigne du caractère économique de cette émigration. D'autant plus que l'ensemble du secteur économique du pays se trouvent dans sa capitale.

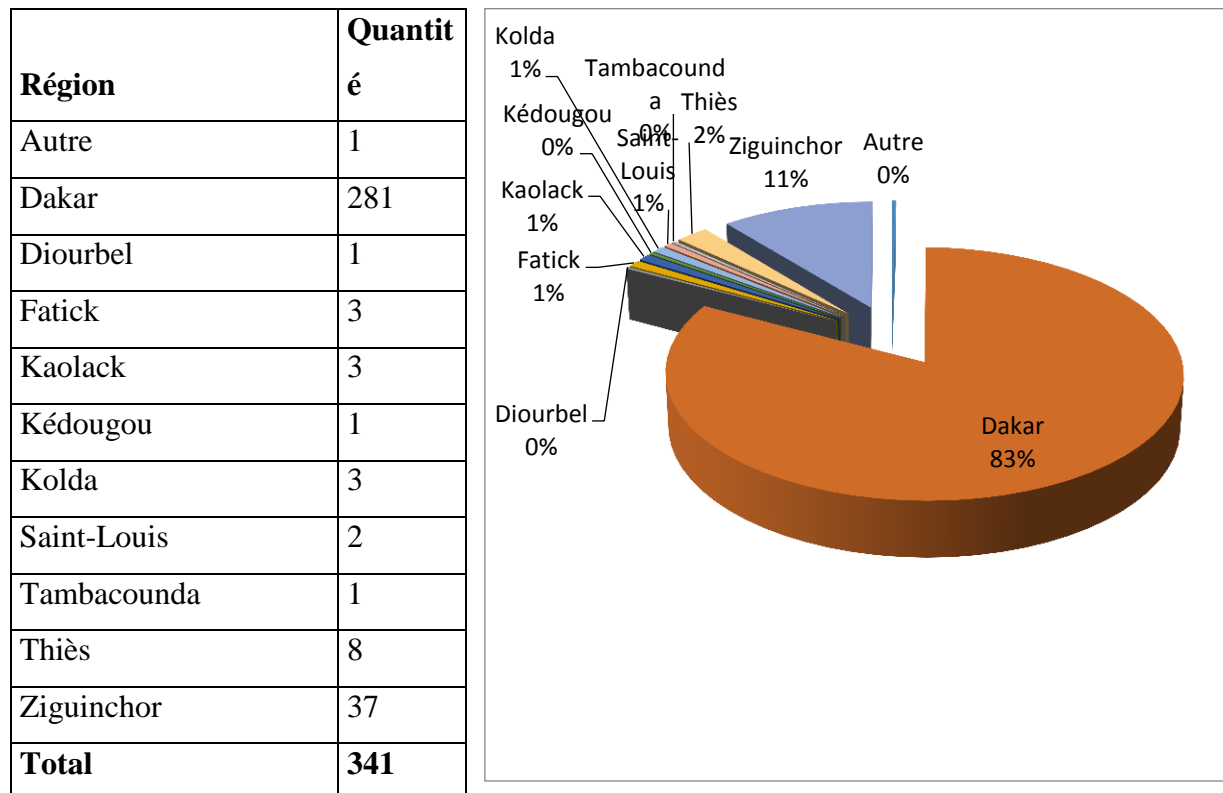


Figure 3: Répartition des émigrés de Goudomp à l'intérieur du pays

La recherche d'activité rentable à pousser certains d'entre eux à sortir du pays pour rester dans certains pays de l'Afrique de l'ouest. Mais la majorité d'entre eux se sont contentés de traverser la frontière et n'ont pas pu aller loin. Cela peut être un choix mais un choix dicté par une certaine logique qui se trouve être la proximité de la frontière et de la langue. Cette partie se trouve entre deux frontières que sont celles de la Guinée-Bissau et de la Gambie. Aussi le manding et le manjack sont les langues les plus parlées dans cette localité tout comme elles le sont en Gambie (mending) et en Guinée-Bissau (Manjack).

Pays	Quantité
Cap-Vert	1
Côte-d'Ivoire	2
Gabon	3
Gambie	15
Guinée Bissau	15
Guinée Conakry	2
Maroc	1
Mauritanie	1

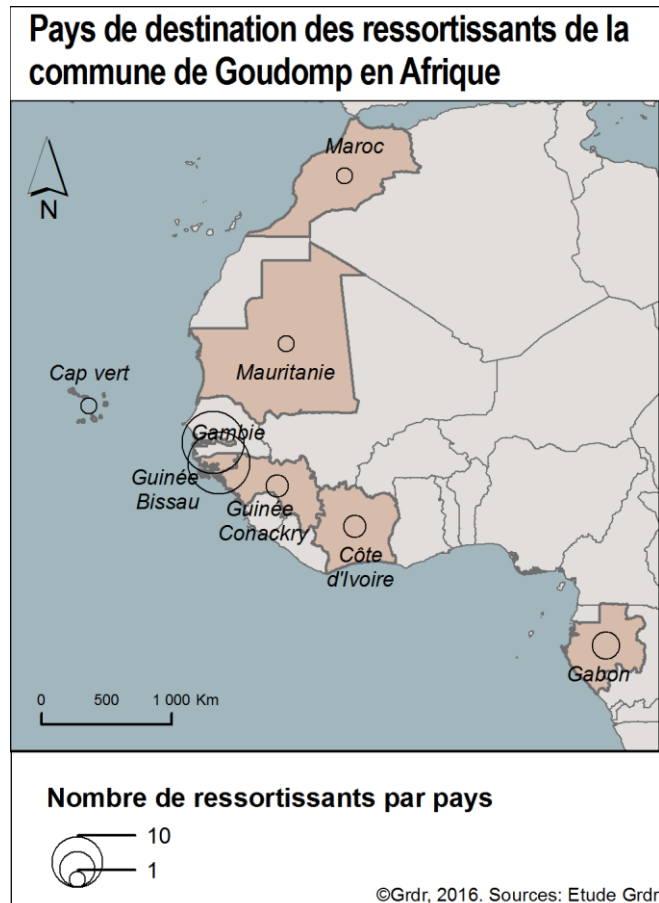


Figure 4: Répartition des émigrés de Goudomp en Afrique

Pour autant, certains d'entre eux ont réussi à atteindre l'Europe où la France et l'Espagne sont leurs principaux points de chute. Cependant comme signaler au niveau de l'introduction ces chiffres ne sont pas exhaustifs. Cela à cause d'une émigration clandestine très présente. Et pour protéger leurs émigrés, les familles refusent de donner toutes informations portant sur cette dernière partie clandestinement. Plus est, la nouvelle pratique consistant à regagner l'Italie à l'aide d'embarcation de fortune en partance de la Lybie rende difficile toute

localisation de ces émigrés. Ceci parce que ces émigrés passe de pays en pays tentant de rejoindre la Lybie dans un premiers temps avant de continuer vers l'Italie.

Cependant, cette pratique est doublement risquer à cause des dangers de la traverser de la méditerrané et d'agent véreux. Ce qui fait que malgré la volonté pour certaines familles de donner des informations sur leurs émigrés, ils n'y arrivent. C'est aussi ce qui explique que nos statistiques soit aussi faible.

Pays	Quantité
Allemagne	1
Angleterre	1
Espagne	13
France	13
Italie	2
Portugal	1
Total	31

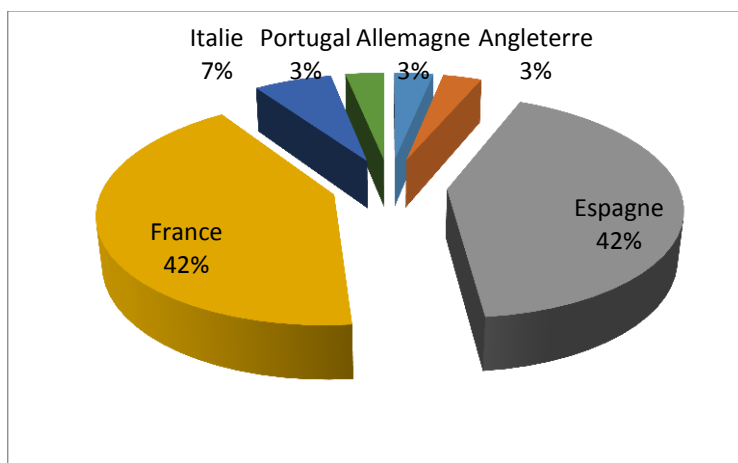


Figure 5: Répartition des émigrés de Goudomp en Europe

Ces statistiques bien que faible nous permettent de voir que l'Espagne arrive à concurrencer la France grâce au phénomène de Barcelone ou la mort. Epoque durant laquelle plusieurs personnes ont bravé l'océan atlantique pour rejoindre ce pays. Mais dans les années à venir l'Italie parviendra sûrement à faire parler d'elle bien qu'elle compte aujourd'hui que deux émigrant.

Chapitre 4. Migration et développement local dans la commune : quel rapport ?

4.1. Interrelation entre migrant et acteurs du territoire

Les émigrés ressortissant de la commune de Goudomp sont regroupés en association de type villageois. Cela peut paraître paradoxal dans la mesure où il n'y a que des quartiers à Goudomp. Ce qui est particulier dans cette commune c'est que la plupart des expatriés sont issus des villages déplacés qui se sont installés à Goudomp. Comme le témoigne ces mots du Maire de la commune : « tous nos migrants qui se trouvent en Europe sont quasiment issus de cette population qui a quitté leurs villages pour s'installer ici ». Bien qu'ils aient résidé à Goudomp durant de nombreuses années avant de migrer hors du pays, ces émigrés gardent toujours leurs attachements à leur terroir d'origine.

Leurs contributions au développement de la commune se font sentir à travers l'appui social des associations à leur communauté d'origine. Très peu de projets structurants sont initiés par les émigrés. L'une des initiatives d'une association a porté sur la construction du toit d'une école par un village déplacé avec ses enseignants. Une autre initiative est l'appui d'une association à la Mairie pour l'équipement de la maison des femmes en ordinateur.

Les liens migrants-acteurs locaux se traduisent par l'attachement des associations de ressortissants et leur communauté d'origine. Mais aussi par l'implication de la diaspora dans des projets de développement communautaire. Même si leurs initiatives sont rarement globalisantes pour toute la commune.

Les immigrants, quant à eux sont organisés par communauté d'origine ou d'appartenance culturelle. On distingue deux (2) types de groupe d'immigré : les déplacés de guerres qui ont quitté les villages environnants pour venir s'installer à Goudomp. Les autres groupes sont des communautés venues exercer une profession. Les maliens s'activent dans la pêche, les guinéens dans le commerce et la transformation de fruits halieutiques. Les Bissau-Guinéens dans l'agriculture. Ils participent tous dans le développement économique de la commune et entretiennent de bonnes relations avec les acteurs locaux. Quant aux déplacés de guerre, ils rencontrent d'énormes difficultés à s'intégrer, tant sur le plan économique que sur le plan social. Car une population qui vivait exclusivement de l'agriculture se retrouve en ville où elle n'a pas de terre pour cultiver. En louant des terres, ces peuples sont souvent victimes d'injustice. Les propriétaires des champs les louent des surfaces restées longtemps sans être cultivées. Après que ces derniers aient pris la peine de défricher, ils reviennent derrière planter

des anacardiens rendant le champ incultivable la saison à venir. Ce qui fait que tout le poids de survie de la famille repose sur l'émigré qui n'a pas d'autre choix.

Ces derniers ne comptent que sur leurs émigrés pour survivre.

4.2. Réalisation des migrants

4.2.1. Evolution des domaines d'intervention des migrants

Comme la plupart des ressortissants de la Région de Sédhiou, Les ressortissants de Goudomp et leurs associations investissent beaucoup plus dans le domaine social que dans tout autre domaine. La situation de leur famille joue un rôle déterminant dans leur décision de migrer. C'est la raison pour laquelle ils pensent d'abord au bien-être économique et sociale de la famille avant tout autre chose. L'édifice de logement pour la famille et l'apport substantiel sur les revenus de celle-ci constituent ainsi la priorité. Ce qui rend quasi-nul leur chance d'investir dans d'autres secteurs. Au fil du temps, les interventions des associations ont commencé à se diversifier dans les autres secteurs. Pour l'éducation, les quelques rares initiatives collectives sont l'œuvre de l'association de Développement de Goudomp. Elles concernent la construction de toilettes dans les établissements scolaires de la commune. Aussi, la même association s'est battue pour ériger le CEM de Goudomp en lycée. Lors son déplacement, la population de Bindabang 2 est venue à Goudomp avec les enseignants qui y servaient dans le but de réimplanter leur école dans cette commune d'accueil. Après construction de cette école en banco, les émigrés de ce village en Europe ont appuyé le financement de la toiture en tôle.

Sur le plan de la santé, l'Association pour le Développement de Sédhiou (ADS) organise des consultations gratuites pour les populations de la commune. L'association a également appuyé la construction d'une morgue au niveau de la commune.

Secteur	Effectif
Social	3
Education	3
Formation	1
Santé	2
Environnement	1
TOTAL	16

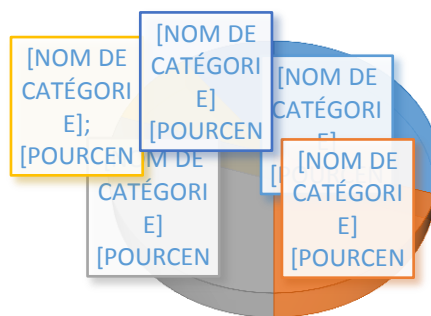


Figure 6: répartition des projets collectifs des ressortissants par domaine

Pour ce qui concerne les associations d'immigrés, elles ont tendance à œuvrer dans le domaine social et culturel.

L'économie et l'agriculture sont des domaines vers lesquels les associations de migrant ne tournent pas leur regard. Les initiatives économiques individuelles sont beaucoup plus fréquentes chez les immigrés que chez les émigrés. Les investissements des émigrés dans la commune de Goudomp tournent trop souvent au tour de l'immobilier. Ce qui paraît logique, dans la mesure où la plupart de ses émigrés sont issus de ces populations déplacées à cause du conflit casamançais. En s'installant dans cette commune, ces déplacés du conflit étaient obligés de louer des maisons où vivre (D. D. Gueye ; Op cite). La seule initiative individuelle d'activité génératrice de revenu est un projet de pêche d'un ressortissant de Goudomp à Dakar. Ce projet qui date de 1985 avait créé alors 15 emplois. Malheureusement, le projet a échoué à cause de la mauvaise gestion financière des employés.

4.2.2. Zones (échelles) d'intervention des migrants de la commune

Goudomp a la particularité d'avoir de nouveaux quartiers issus du déplacement de population. Ces déplacés qui s'expatrient hors du pays se regroupent plutôt en association de ressortissant issu de ces villages déplacés. Les conditions de vie de ces familles déplacées font que leurs expatriés sont structurés en association de ressortissant de ces villages. Même s'il intervient dans la commune, leurs actions ciblent la population de leur village d'origine respectif qui peuple les nouveaux quartiers de la commune (Liberté, eaux et Forêt, Cité millionnaire). C'est le cas d'une association de ressortissants de Bindabang 2 qui a appuyé son village d'origine pour la toiture d'une école que le village en déplacement a construite en Goudomp.

A l'échelle communale, les interventions sont rares. On n'en dénombre que 2 sur le plan collectif. Il s'agit du don d'ordinateur à la municipalité pour l'équipement de la maison des femmes de la commune par l'association des ressortissants du village de Bindabang et financement d'une morgue par l'ADG. La construction du mur de clôture du cimetière est l'œuvre d'un émigré.

Que ce soit des initiatives individuelles ou collectives, les interventions des émigrés ont tendance à être orienté vers des actions sociales (distribution de ration alimentaire) ou de soutien à la famille.

4.2.3. Apport financier, matériel et immatériel de la migration

La migration est particulièrement d'un apport inestimable aux populations déplacées pour qui, leur survie dépend de leurs expatriés. Ayant abandonné leur terre derrière eux, ces populations qui vivaient principalement de l'agriculture peine à développer une activité génératrice de revenu. Ainsi, le transfert d'argent des émigrés constitue un apport substantiel à ces familles. Encore faudrait-il le préciser, les initiatives de ces ressortissants sont d'ordre social et ponctuel. Les projets structurants portés par les associations ou individuels sont quasi inexistant.

Sur le plan individuel, la construction du mur de clôture du cimetière par un migrant est d'une utilité pour toute la communauté.

Conclusion

Toute la question migratoire à Goudomp tourne au tour des déplacés du conflit Casamançais, que ce soit pour l'immigration ou pour l'émigration. Pour autant, la commune de Goudomp a réussi tant bien que mal à intégrer les déplacés du conflit dans son fonctionnement. Aujourd'hui, des personnes issues de ce déplacement sont nommées comme délégués de quartier. Cependant, il reste beaucoup peu à faire pour une meilleure intégration de ces peuples. Ces peuples ont tout abandonné dans leur village pour venir s'installer à Goudomp. Il leur faudrait une véritable politique de réinsertion socioéconomique. La situation précaire de ses populations déplacées a beaucoup prévalu sur la création des associations de ressortissant de village. Alors même que ces villages se sont déplacés à Goudomp. Ce qui fait que la première préoccupation de ces associations est d'abord la situation socioéconomique de leur communauté. Ainsi, très peu de projets structurants d'intérêt communautaire sont menés par des associations.

Des efforts sont à mener aussi bien par les autorités locales sur la prise en compte de ce phénomène dans la commune que par les associations de ressortissant qui n'intervienne qu'au niveau de leur village d'origines. Des villages qui n'existent plus. Quant aux autres immigrés, ils participent activement à la vie socioéconomique.

La migration peut être un facteur de développement, à condition qu'elle soit bien gérée. La commune de Goudomp doit ainsi prendre des mesures pour prendre en mains ces questions migratoires au profit du développement. De ce fait, nous avons formulé un certain nombre de recommandation :

- Approfondir les recherches sur l'origine et l'historique du peuplement de la commune
- Recenser l'ensemble des migrants est associations de migrants (que ça soit les émigrés ou les immigrés) ;
- S'approprier du bureau HOM pour accompagner la diaspora dans leur initiative de développement.
- Mener une politique de réinsertion socioéconomiques des déplacés de guerre.
- Fédérer les associations de migrants à une échelle communale
- Dialoguer et impliquer davantage les autorités locales dans les projets collectifs
- Accompagner les immigrés qui s'activent sur le plan économique dans l'exercice de leur profession

ANNEXE